

Le Camp à Gardone, le 10^e d'Aoust 1635.

Tous les d'obis demeurent icy priés de même posture,
ceux du Fort travaillent contre nous, et nous les
rencontrons de même diligence.

Cette nuit passé on avoit dessein de leur oster quelques
nouvelles tranchées, mais, priés qu'elle soit par
deux fois, n'a pu être maintenue.

M. de S. Ex: employa tout le jour depuis les 5. heures
du matin, à reconnaître ces ouvrages de part et
d'autre, et particulièrement la ville d'Innsbruck.

Il se penchant sur la brèche il avisa bon nombre de
fuz de corde de filer, d'où aussi quelques arrières
que le gros de l'Armée s'en va voir loger.

Mais M. de Reingraue envoyé vers de là' cette nuit
avec quelques troupes, après avoir passé bien avant
vers le Spui et le Vill Klein, rapporte n'y avoir
appercu aucune Infanterie, ni par les marques de feu,
ni par le bruit d'aucun Tambour à la Diane.

De sorte qu'on croit toujours leur gros logé par delà
Rine, et qu'il n'y a que quelques fauallés qui
disent par fois, comme qui loge autour de la
maison de Halt.

Cette même nuit on receut avis que l'ennemi s'achève
jusqu'à 70. petits pontons, pour ^{avec cela} passer le Rine
entre le Fort et Innsbruck. et sur ce le Conseil
d'avis y a été envoyé loger avec son Régiment, et
les patrouilles de fauallés redoublées par tout autour.
Mais cet avis même vint dans la bouche de
plusieurs: et de tout entendement, la Rivière ^{grande} d'Innsbruck

borderé comme elle est, l'armée ne doit faire Star
de la passer, non plus qu'au siège de Maestricht
il ne fut celle de la Meuse, qui est si étroite et
si petite.

Par fois dedans le fort ils chargent quelque Mill^e
sans qu'on puisse savoir si le Cardinal y a été.

De leur Armée au reste on n'attend guère de
nouveau d'importance. et s'écrit de Louvain que
tant de batailles qu'ils y ont déjà fait adrepter,
comme j'en ay fait mention dans de mes précédentes
ont été commandées, et ordonnées aux Vendeurs. D'où
on conclut que les nouvelles d'Alsace (qui parlent
d'une victoire ^{en Elzace} de celle de la force sur Jan de Wissem
mort sur la place, et d'une autre du Duc Bivalard,
jointe avec le Cardinal de la Vallée sur Gallas)
les tiennent en crainte, et qu'au dire de quelques uns
ils sont aussi en peine que nous de leurs desirs.
La peste y a été très-grande, et les misérables
de ces Crabats assez noyés.

Le petit Prince de Landspitz, laissé malade de la
petite vérole dans Nimègue, en est accablé
guéri, sans appendice. D'où leur Raucoup de marque
mais une fièvre continue qui l'agite, et fait juger
assez douloureux. par le docteur Rompé; qui dit
aussi s'en aller Madame de Stubbain au
Nimègue, pour y voir son Prince quasi à son
trépas. Le cadavre du S^r de Montmahl fut laissé
très-mal dans Rurmonde, et craint on qu'il ne
soit très-passé. Son C^o et tout les siens
Gruet à Dieu, se portent très-bien toujours.